

## **Bibliothèque royale du Danemark**

**Lundi 6 novembre 2017**



Visite par Lise Bach Hansen

Søren Kierkegaards Plads 1 - Copenhagen

### Contexte

Copenhague est une ville d'environ 570 000 habitants. Avec les 17 communes limitrophes, elle constitue le Grand Copenhague, communauté urbaine d'environ 1 300 000 habitants.

Le 1er janvier 2017, la Bibliothèque nationale et universitaire d'Aarhus et la Bibliothèque royale de Copenhague ont fusionné. La bibliothèque nationale d'art danoise et la bibliothèque administrative font également partie de la fusion.

Ces institutions sont désormais collectivement connues sous le nom de Bibliothèque royale du Danemark.

### **Une bibliothèque publique et universitaire**

La visite de la Bibliothèque royale du Danemark, à Copenhague, a été la première du programme du voyage. Cette bibliothèque occupe évidemment une place à part dans l'ensemble des bibliothèques danoises, et donc aussi dans le programme de ce voyage.

Elle accomplit les missions classiques des bibliothèques nationales, notamment avec le recueil du dépôt légal, mais un simple coup d'œil aux salles de lecture permet de comprendre qu'elle est largement ouverte et fonctionne aussi comme bibliothèque publique (au sens de bibliothèque

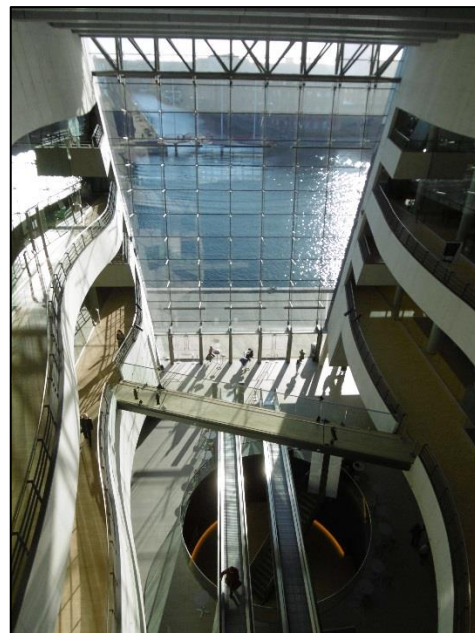
ouverte à tous les publics – et c’est le cas depuis la fin du XVIIIe siècle) et comme bibliothèque «universitaire» (au sens de bibliothèque largement utilisée par les étudiants).



### Le Diamant noir

Un des attraits essentiels de cette bibliothèque est son architecture. Le bâtiment ancien est relié au bâtiment contemporain, ouvert au tournant du XXIe siècle. Les Danois lui ont donné le surnom de Diamant noir, faisant référence à la couverture de pierre polie noire qui recouvre les façades et a pour particularité de changer de nuance de couleur, en fonction de la lumière et par réflexion du ciel et de l’eau (le bâtiment en effet est au bord d’un bras de mer face au quartier de Christianshavn).

Ce qui frappe, dès l’entrée, et qui signe d’emblée la fonction qu’on donne à ce bâtiment, c’est qu’on pénètre en traversant le café, vaste et très fréquenté dès le matin: on est véritablement dans la bibliothèque la plus publique qui soit.



La visite que nous avons faite en est une autre illustration. Nous avons été reçus par la directrice de la programmation culturelle – remercions-la au passage pour son français parfait – qui nous a présenté cette facette très importante des missions et des activités de cette bibliothèque.

### Une action culturelle très aboutie

Le mot d'ordre de cette programmation est *knowledge is pleasure*, la connaissance est un plaisir. Pour prendre l'exemple de la littérature (on a beaucoup insisté sur le lien entre action culturelle et collections conservées dans la bibliothèque), il s'agit de dépasser le concept un peu épuisé de la «simple» lecture de texte, pour proposer une véritable mise en scène de la littérature. Grâce notamment à des ambiances lumineuses spectaculaires, se rapprochant véritablement de l'ambiance performative, on propose une forme très aboutie de théâtralisation de la lecture littéraire (et du commentaire autour du texte littéraire). Le public le vit véritablement comme une performance – au sens de l'art contemporain – autour du texte littéraire, et comme une manière de vivre la littérature. Manière aussi de tendre la main à ceux qui ne lisent pas.

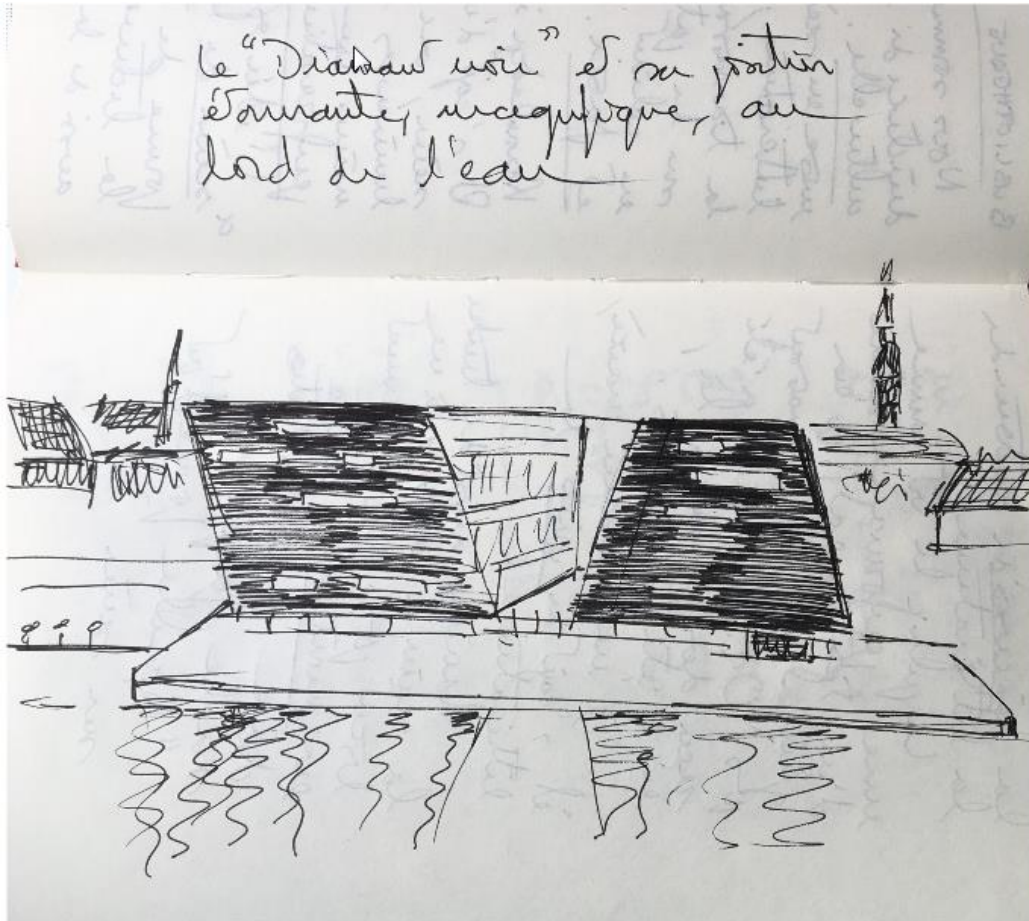
Le succès public est au rendez-vous. Ces événements attirent beaucoup plus par exemple que les concerts de musique (nombreux également dans la bibliothèque) et ce sont des publics très variés qui répondent, notamment les jeunes. L'entrée est payante, mais le prix demandé est moindre que celui d'une place de cinéma.

Notons également que lorsque le sujet traité est en lien avec la France la coopération avec l'ambassade de France est très étroite; la notion de diplomatie culturelle, ou de diplomatie par la culture, a encore du sens et c'est heureux.

Cette action culturelle très aboutie nécessite évidemment de gros moyens. Il en faut pour faire venir les auteurs, lorsqu'ils sont contemporains. Il en faut aussi pour la mise en scène, qui requiert des compétences humaines variées, nombreuses, d'un haut niveau technique, comparable à ce qu'on voit dans le théâtre ou la performance en art contemporain. Ce personnel est celui de la bibliothèque, qui dispose ainsi d'une équipe spécialisée dans cette activité et du matériel nécessaire à son accomplissement. C'est affaire de budget certainement, mais surtout de politique. Le principe a été posé que l'une des missions de la bibliothèque royale était là; la bibliothèque a les moyens de cette mission.



En conclusion, ce modèle, en tout point remarquable, est-il transposable ? Une fois admise la remarque que cette bibliothèque est la Bibliothèque royale (nous dirions, nous, nationale) et qu'elle a de ce fait même un statut, des missions, et des moyens particuliers, on peut quand même se dire qu'il y a une inspiration à trouver dans ce modèle, dans cette volonté d'inventer une forme particulière de mise en scène de la littérature, et donc une forme particulière de relation du public à la littérature et aux auteurs. Qu'une bibliothèque joue ce rôle est à tout le moins stimulant; bien plus, enthousiasmant.



*Compte-rendu : Frédéric Saby*